

LA CAMPAGNE D'EGYPTE

BONAPARTE rêvait déjà de l'Égypte alors qu'il n'avait pas achevé sa campagne d'Italie. Il en rêvera toujours. L'Orient le fascinait. Ah ! atteindre les Indes ! Comme jadis Alexandre le Grand ! Et puis pour l'Angleterre, quel coup de massue ! Car enfin, l'Inde était sa plus belle possession ; on disait : le joyau de la couronne britannique. Les préparatifs se firent dans le plus grand secret, et le 19 mai 1798, le départ fut donné...

1. — LE DEPART

UNE flotte de trois cents navires quitta Toulon, aux ordres du vice-amiral Brueys. Elle emportait 10.000 hommes d'équipage et 35.000 soldats, les meilleurs de la République, avec les meilleurs officiers. Elle emportait aussi quelques ânes. Pas des quadrupèdes. Mais des savants, de grands savants : Monge, Bertholet, Geoffroy-Saint-Hilaire, qui allaient là-bas créer la science égyptologique et qui formèrent l'Institut d'Égypte. Ils étaient drôles — avec des parasols ! Les soldats les appelaient « les ânes ». Le 10 juin, les Français s'emparaient de l'importante île de Malte ; ils débarquaient à Aboukir et, le 30, ils prenaient Alexandrie.

3. — NELSON

L'ANGLETERRE trouva la plaisanterie mauvaise. Elle lâcha contre Bonaparte son meilleur amiral, Horace Nelson. Celui-ci ne put empêcher ni la prise de Malte ni le débarquement, mais le 1^{er} août, il attaqua avec une incroyable audace la flotte française ancrée à Aboukir et il l'anéantit ! Un désastre ! Bonaparte était prisonnier en Égypte avec son armée ! « Général, lui dit Kléber, nous voici condamnés à faire de grandes choses ! »

4. — DE GRANDES CHOSES

BONAPARTE se comporta en Égypte comme s'il devait y rester jusqu'à la fin du monde. Il organisa sa conquête. Le sultan turc, Sélim II, se souvenant que l'Égypte était un pays vaguement vassal de son empire, accourut avec une armée. Bonaparte bondit à sa rencontre, en Syrie ; il balaya les Turcs près de Nazareth, à la bataille du Mont Thabor. Il mit le siège devant Saint-Jean d'Acre, mais sans succès. Par contre, il prit Jaffa où il alla, crânement rendre visite aux pestiférés. Il se rendait populaire. Mais il reçut alors, — par quel hasard ? — des nouvelles de Paris...

2. — LES PYRAMIDES

LE 21 juillet, Bonaparte arriva au pied des pyramides. Une armée de cavaliers prodigieusement rapides et courageux, les Mamelouks, l'attaqua comme un essaim d'abeilles. « Soldats ! dit-il, souvenez-vous que du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplant ! » Il disposa son armée en carrés. Les Mamelouks furent vaincus. Le cheval du pacha du Caire vint mordre au poitrail le cheval de Bonaparte en signe de soumission...

5. — NOUVELLES DE PARIS

IL apprit que le Directoire était arrivé au comble de la décadence et que l'Angleterre avait noué une deuxième coalition avec l'Autriche et la Russie ! C'était le moment ! Il confia l'armée à Kléber et il s'embarqua sur le « Muiron », au très grand risque d'être cueilli par les escadres anglaises qui surveillaient la côte : « Je vais en France, dit-il, chasser les avocats ! » On allait rire !